

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Street, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
 QUATRE HEURES

	Baisse	Baisse
3 0/0	80 35	» » » 05
4 0/0 amortiss. .	82	» » » 05
1 1/2 0/0 1883 .	109 55	» » » 10
Cons. anglais .	100 7/16	1/16 » »
Italie	95 80	» » » 15
Flor. autric. (or).	88 1/8	» » » 1/4
Esp. Extér. nouv.	56 1/8	» » » 1/8
Egypte 6 0/0 .	328 75	1 25 » »
Ch. Egyptiens .	435	2 50 » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 60	» » » 05
Banque ottomane	503 75	» » » 05

PARIS, 24 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.
 La majeure partie du conseil a été consacrée à la rédaction de la Note que le gouvernement français doit adresser à la Porte en réponse à la proposition qui lui avait été faite de se réunir en conférence pour examiner les affaires de Roumélie.
 La France adhère, avec les autres puissances, au principe de la conférence. M. de Freycinet, à l'issue du conseil, a reçu Essad pacha, ambassadeur de Turquie, pour lui faire connaître la décision prise en conseil.
 D'après une communication faite par M. Allain-Targé, le mouvement préfectoral ne serait pas en préparation; il attendrait d'avoir des renseignements complets sur tous les fonctionnaires, relativement à leur attitude pendant la période électorale.
 Une mesure grave a été décidée contre certains agents du ministère des affaires étrangères, jouissant du traitement de disponibilité, et qui ont apposé leur signature au bas d'affiches électorales conservatrices. Ces fonctionnaires se verraient privés de leur traitement de disponibilité. Cette mesure équivalait à une révocation. Le général Camponen et l'amiral Galibier ont fait connaître à leurs collègues qu'ils n'avaient reçu aucune nouvelle du Tong-King et de Madagascar.

INTÉRIEUR

M. Hanoteau, ancien chef adjoint du cabinet de M. Jules Ferry ayant été nommé conseiller d'ambassade à Constantinople, M. Imbert, qui remplissait les fonctions de premier secrétaire à la même ambassade, a été appelé en France.
 Par décision du ministre des affaires étrangères, M. Imbert vient d'être désigné pour le poste de sous-directeur-adjoint à la direction politique, section des affaires de l'Extrême Orient. Il succède dans ce poste, à M. de Corcelles, aujourd'hui sous-directeur à la même direction.

Brest, 24 octobre.

Le transport *Zonguin* est parti ce matin à sept heures, avec un fort détachement de marins pour Toulon.
 Le *Touquin* est, en outre, chargé de matériel pour Lorient, Saint-Nazaire et Rochefort.

L'Orne, qui ramène en France le bataillon d'apprentis fusiliers marins sous les ordres du capitaine de frégate Laguerre, vient de quitter Aden.

Le capitaine Laguerre avait été envoyé avec son bataillon au Tong-King, d'où après avoir fait campagne, il était à la conclusion de la paix avec la Chine. Le 6 juin dernier, il fut détaché pour aller à Madagascar.

Les hommes de ce bataillon ayant fini leur temps de service dans les colonies rentrent en France.

M. Laguerre sera prochainement promu au grade de capitaine de vaisseau.

EXTRÉMIER

Rome, 23 octobre.

On annonce comme imminent l'envoi à Madrid et à Berlin d'un projet de médiation du Pape.

Copenhague, 23 octobre.

Dans la séance du Landsting, le président, M. Liebe, a fait, au sujet de l'attentat contre M. Estrup, des déclarations très énergiques auxquelles s'est associée l'Assemblée, y compris la gauche.

Il a été ensuite donné lecture d'une ordonnance du roi, ajournant le Rigsdag au 18 décembre.

Londres, 23 octobre.

Une dépêche particulière envoyée de Mandalay à une maison de commerce de Manchester assure que le roi de Birmanie désire régler amicalement son différend avec l'Angleterre.

Madrid, 24 octobre.

Les journaux de Madrid disent que les arguments employés par l'Allemagne pour justifier la tentative d'occupation de Yap sont de purs sophismes. Ils ajoutent que l'Espagne a publié les notes diplomatiques dans l'affaire des Carolines, parce que l'Allemagne lui donna l'exemple.

Beaucoup de proclamations républicaines, distribuées hier à Madrid, ont été saisies, et deux distributeurs ont été emprisonnés.

M. Capello et Yvens, explorateurs portugais, ont été bien accueillis à Madrid.

Londres, 24 octobre.

On mande d'Ottawa au *Times*, le 23: Le cabinet s'est réuni hier pour examiner s'il ne conviendrait pas de nommer une commission en vue de faire une enquête sur l'état mental de Louis Riel. Dans le cas où

cette idée serait abandonnée, l'exécution serait fixée au 11 novembre.

Vienne, 24 octobre.

Après une séance qui s'est prolongée jusqu'après minuit, la Chambre des députés a adopté, au vote nominal et par 163 voix contre 120, la proposition du gouvernement relative à la prolongation de la suspension du jury dans les procès concernant les menées anarchistes.

INFORMATIONS

M. de Bazaure, chargé de gérer le consulat de Tien-Tsin, vient d'être désigné pour remplir les fonctions de son grade au consulat de France à Canton.

Cet agent remplace, à titre provisoire, M. Scherzer, nommé membre et vice-président de la délégation française chargée de la délimitation des frontières du Tong-King.

Le premier secrétaire de l'ambassade de Madrid, M. Arthur de Pont, qui se trouvait ces jours-ci à Paris, vient de retourner à son poste, après avoir été reçu par le ministre des affaires étrangères.

Ce jeune diplomate remplira les fonctions de chargé d'affaires pendant la durée du congé de l'ambassadeur, M. le baron des Michels.

Quoi qu'on en ait dit, il n'est nullement question ni du remplacement ni de la démission de ce dernier, qui repartira pour Madrid à la fin de son congé, c'est-à-dire du 15 au 20 novembre prochain.

Le *Figaro* de ce matin reproduit une longue conversation, sur la politique intérieure de la France, que le Prince Napoléon aurait eue avec les quelques amis de son entourage.

Nous ne voulons pas discuter longuement ce document dont nous publions plus loin les principaux passages. Nous nous bornerons à relever certains points de cette consultation *pro domo*, qui n'est autre chose qu'une profession de foi républicaine absolue. Jamais, en effet, le Prince ne s'était montré aussi catégorique pour repudier l'Empire, à l'avenir duquel il ne croit pas.

Nous convenons volontiers que tout ce que dit le Prince sur l'entente des différents groupes républicains au Parlement et sur l'impossibilité de créer un parti de gouvernement avec des éléments aussi hétérogènes est d'une vérité saisissante. Mais où nous ne le comprenons plus, c'est lorsque, se laissant dominer par la maladie qui le ronge, et que nous appellerons la monomanie de l'abdication, il vient s'offrir à la République pour la sauver des dangers qui la menacent.

Le Prince Napoléon n'oublie qu'une chose : c'est qu'il sera toujours et ne peut être qu'un suspect pour les républicains, qui préféreront certainement à un Prince impérial, Clémenceau ou Brisson, voire même Rochefort, Basy ou Camélinat.
 Qu'a-t-il donc fait pour s'illusionner au point qu'il gagnera la bonne grâce d'abord, et ensuite la confiance des républicains? Est-ce qu'il s'imagine que l'hostilité qu'il manifeste souvent contre son cousin l'Empereur Napoléon III et son admission sur la liste des 363, suffiront pour le faire considérer comme un pur Jacobin?

Quelles tristes et désolantes réflexions inspire une telle attitude!
 Est-il possible d'ailleurs d'être plus illogique que le Prince Napoléon, dont les tendances seules sont incompatibles avec le nom qu'il porte?

Il se prétend, en effet, le chef du parti bonapartiste et n'admet pas qu'on lui conteste ce titre, qu'il ne tient cependant que du sénatus-consulte de 1870, dans lequel il n'est question que de l'Empire et de la succession au trône.

Comment peut-il donc concilier ses prétentions avec un document qui lui impose des devoirs nettement tracés, des conditions nettement définies?
 Par sa conduite et ses fictions d'agir, le Prince Napoléon nous produit l'effet d'un homme qui veut bien accepter un héritage, mais se réserve le droit de modifier à sa guise les obligations imposées par le testament l'instituant légataire universel.

La loi a prévu le cas et elle déclare déchu de ses droits celui qui n'exécute pas les clauses du testament qui l'a fait héritier.

Quand on porte ce grand nom de Napoléon, dont le prestige rayonne sur le monde entier, on ne doit avoir qu'une ambition, qu'un but : relever l'Empire par la Souveraineté nationale.

La proposition de conférence faite par le gouvernement ottoman aux grandes puissances a été favorablement accueillie et on fixe le 26 octobre comme date à sa première réunion à Constantinople. La Turquie y sera représentée.

La nécessité de cette conférence s'imposait par ce fait que la note collective rédigée par les États signataires du traité de Berlin, tout en concluant à un retour au *statu quo ante*, ne donnait aucun moyen pratique de le rétablir.

L'attitude correcte et modérée du gouvernement du sultan y était constatée, on reconnaissait sans restriction dans la Roumélie orientale, mais on ne disait rien des mesures qu'aurait à prendre la Turquie dans le cas où la commission du prince Alexandre de Bulgarie n'entraînerait pas celle des populations rouméliotes.

Le gouvernement ottoman s'est dit, avec raison, qu'il fallait essayer de régler diplomatiquement cette grave question, avant de faire marcher ses troupes sur Philippopolis. De plus, les armements

de la Grèce et de la Serbie, loin de cesser, ne font qu'augmenter. Les armées serbe et grecque sont massées sur les frontières et prêtes à entrer en campagne.

Cette situation, qui n'est ni la paix ni la guerre, ne pouvait se prolonger plus longtemps sans de graves dangers pour la tranquillité de l'Europe, sans parler des conséquences désastreuses que ces armements auront sur les finances des divers États qui les ont entrepris.

A quelles résolutions va s'arrêter la conférence? — Va-t-elle se laisser influencer par les revendications injustifiées du roi Milan et du roi de Grèce? Ces deux princes se sont mis, nous le reconnaissons, dans une position très difficile vis-à-vis de leurs sujets. Ils ont surexcité outre mesure le patriotisme des populations qui leur sont soumises, ils ont fait naître des espérances qui ne pourront se réaliser, ils ont prononcé des discours incendiaires, et tout ce bruit, toutes ces fanfaronnades devront cesser devant la volonté, nettement exprimée, des grandes puissances.

Le roi Milan, particulièrement, pourrait bien, à l'issue de la conférence, recevoir de ses sujets un assez mauvais accueil; il n'est point populaire, et les partisans des Karageorgewitch sont toujours là qui guettent une occasion de le renverser!

Quant au prince Alexandre, son sort ne nous paraît point douteux. Il aura à abdiquer ou sera déposé. L'union personnelle de la Bulgarie et de la Roumélie sous le sceptre de ce prince exaspérerait les Serbes, qui ne manqueraient point d'y voir la constitution d'une Grande-Bulgarie, sous une forme déguisée. Les Grecs, de leur côté, en concevraient une grande irritation.

Donc, selon toutes probabilités et d'après les avis qui nous parviennent, le prince Alexandre, dont l'imprudence conduite a été la cause de toutes les difficultés présentes, sera sacrifié. Sa situation d'ailleurs n'aurait pas été tenable à Sofia où son autorité eût été nulle. Qui le remplacerait? Jusqu'à présent aucun nom n'a été mis en avant. Quel régime accorderait-on à la Roumélie? Le gouverneur de cette province sera-t-il nommé par les puissances, ou qui lui constituerait une sorte d'autonomie ou se contenterait-on d'établir entre les Rouméliotes et le sultan un *modus vivendi* où les aspirations rouméliotes soient respectées en même temps qu'il ne sera point porté atteinte à l'autorité du sultan? C'est là le point délicat à régler.

L'HONNEUR DE M. BRISSON

En s'installant au pouvoir, M. le président du conseil disait :

Nous mettrons NOTRE HONNEUR à assurer des élections loyales et sincères. Plus cette manifestation du suffrage universel sera spontanée et indépendante, PLUS LA RÉPUBLIQUE SERA FORTIFIÉE.

Puisque c'était pour M. Brisson une question d'honneur, pour la République une question de vitalité d'assurer des élections loyales et sincères, une manifestation indépendante et spontanée du suffrage universel, l'honneur de M. le président du conseil et la santé de la République nous paraissent également compromis.

Jamais l'administration n'était intervenue dans la lutte avec plus de sans-gêne qu'elle ne l'a fait depuis le 4 octobre. Jamais le dépouillement des voix ne s'était effectué d'une façon plus suspecte. Les hésitations, les contradictions du recensement dans la Haute-Garonne (pour citer ce seul exemple), constituent un scandale sans précédent.

Un préfet oubliant 8,000 voix conservatrices (bien que M. Constans, l'un des candidats républicains, installé à la préfecture, l'assistât de ses conseils), et quand M. Eugène Rostand, à force d'investigations, découvre cette singulière distraction, s'en excuse à peine; la commission de recensement proclamant un candidat conservateur, puis, sous la pression de l'assistance radicale, se ravissant tout d'un coup, la majorité obtenue au second tour par ce même candidat, devenant, entre les mains des recenseurs républicains, une minorité; tout cela doit inspirer de graves soupçons. Si la majorité parlementaire cherchait à étouffer le débat que ces opérations ténébreuses provoqueront nécessairement, ces vagues soupçons du public se changeraient en certitude.

Le *Temps* n'admet pas qu'on suspecte la probité de ses amis. Triploter dans les urnes, les réactionnaires seuls en sont capables : « Il est de notoriété publique que d'aussi indignes procédés n'ont jamais été dans les mœurs du parti républicain. »

Pour que le *Temps* ose parler ainsi trois mois après ce qu'on a nommé les *Scandales de l'Hérault*, après cette série de scrutins frauduleux, que la justice n'a pu se dispenser de constater et de flétrir, il faut que la pilule du 4 octobre lui ait porté au cerveau!

Nous espérons bien que la lumière se fera sur ces triplotages, mais elle n'est pas faite; nous sommes convaincus qu'il y a eu là des manœuvres dolosives, mais nous n'en avons pas encore la preuve matérielle; nous n'y insistons donc pas; il y en a une, du moins, qui ne saurait être contestée, car elle s'est accomplie au grand jour, d'un bout de la France à l'autre, et sous l'inspiration manifeste d'une consigne officielle. Nous voulons parler des placards véhéments par les-

quels, en termes à peu près identiques, les préfets annonçaient que les candidats conservateurs avaient menti en disant que des renforts étaient expédiés au Tong-King, que l'ordre le plus parfait ne régnait pas dans l'Annam et que de nouveaux massacres y avaient été commis; ajoutant que ces « calomniateurs », ces « gens sans scrupules » étaient tombés sous le coup de la loi, et que leur coupable manœuvre était déferée aux tribunaux.

De ceux qui affirmaient ou de ceux qui niaient, qui était dans la vérité? Quels étaient les calomniateurs? Quels étaient les gens sans scrupules? Qui méritait d'être traduit devant les tribunaux? De quel côté était la manœuvre coupable? Il faut, il importe à l'honneur de M. Brisson, mis en jeu, que ce point soit éclairci.

Pour les troubles et les nouveaux massacres, plus de doute. Le gouvernement a avoué, dès le 19, avec une promptitude quelque peu cynique. Reste donc la question des renforts.

Les journaux officiels ont cherché à égarer l'opinion en jouant sur les mots. Envoyer des renforts? disaient-ils, on n'y songe pas! On envoie seulement des hommes destinés à en remplacer d'autres.

C'est à peu près ainsi que M. Jourdan dédaignait son père d'avoir jamais exercé le négoce : « Lui, marchand? C'est pure médiancé! Il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligé; et comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous côtés, les faisait apporter chez lui et on donnait à ses amis pour de l'argent. »

Assez de subtilités! Assez d'équivoques! L'envoi de soldats destinés à remplacer ceux dont le temps de service est fini, est-ce un renfort? Non.

L'envoi de soldats destinés à remplacer ceux qui sont morts, est-ce un renfort? Évidemment oui.

Combien y a-t-il eu de soldats libérés? Combien en a-t-on fait partir? Telle est la question qui doit être posée au ministère, à laquelle le ministère doit répondre, nettement, sans phrases, en deux chiffres, que M. le général Camponen a certainement sous la main, si ce n'est dans la tête.

Si le nombre des hommes expédiés est plus considérable que celui des hommes libérés, il y a eu expédition de renforts, les conservateurs ont dit la vérité en l'affirmant, les préfets ont dénoté la vérité en le contestant, et accompli ainsi une manœuvre dolosive, justiciable des tribunaux.

Que cette manœuvre ait dû exercer sur le vote une influence sérieuse, qui oserait le contester? Donc, en bonne justice, la manœuvre étant démontrée, les élections qu'elle a favorisées devraient être invalidées sans plus ample examen. Il en faudrait, certes, beaucoup moins pour faire casser une élection conservatrice. Mais attendre quelque justice d'une majorité républicaine serait trop de naïveté. La susdite manœuvre ne compromettrait donc ni ceux au profit desquels on l'a exécutée, ni ceux qui s'en sont rendus coupables. Bien au contraire : ces derniers, ayant réussi à écarter des conservateurs, seront prochainement récompensés de leur zèle et de leur énergie.

Mais « ces choses-là » se payent, comme disait M. Ferry, et majorité mal acquise ne profite guère.

Qu'on le sache bien : il y a au fond des masses, en apparence les plus indifférentes, un instinct de justice et d'honnêteté qu'on ne froisse pas impunément. Ce que les républicains ont déjà expié le 4 octobre, ce n'est pas seulement leur mauvaise administration; c'est leur mauvaise foi; ce n'est pas seulement leur impéritie; c'est leur improbité politique, c'est le cynisme inconscient avec lequel ils sacrifient les principes à leurs intérêts et les droits des minorités à leur convenance personnelle.

Qu'ils provoquent la conscience publique par un nouveau scandale, qu'ils osent valider toutes les élections républicaines, même les plus irrégulières, et invalider des élections conservatrices absolument irréprochables, nous ne nous en plaindrons pas autrement. Cela sera porté à leur compte déjà si chargé, et le suffrage universel le leur fera prochainement payer, avec le reste!

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

L'une des maladies de notre époque, c'est l'inquiétude, et celle-ci se traduit en tout. A peine un problème s'est-il posé quelque part, que déjà on en rêve la solution, sans même s'être donné la peine de bien l'étudier et de savoir s'il comportait un dénouement aussi rapide. C'est ce qui arrive à propos de l'Orient, à l'heure qu'il est. Les grandes puissances ont cherché à localiser le différend, qui venait d'y naître d'une façon si fâcheuse et si inopinée en Bulgarie et en Roumélie, et aussitôt la presse de tous les pays invente mille contes à dormir debout, tous plus invraisemblables les uns que les autres, mais qui remplissent les colonnes des journaux et font croire au lecteur que telle ou telle famille est vraiment la mieux informée. Il n'y a qu'un malheur à tout cela, c'est que ces fantaisies, si habilement échafaudées, s'écrivent d'elles-mêmes comme des châteaux de cartes, et ne résistent pas à l'examen des faits. Ainsi, en

ce moment, mille combinaisons différentes sont à flot. Tantôt c'est Salonique, dont s'empare telle grande puissance, qui en fait la véritable clef des Dardanelles; tantôt c'est la Bulgarie qui sert à indemniser la Serbie, et c'est le *viell homme malade* qui se voit de plus en plus près de sa fin, grâce au démembrement successif de l'empire ottoman.

Eh bien! n'en déplaise aux novellistes trop pressés, la question n'a pas fait encore autant de progrès qu'ils le disent ou qu'ils se l'imaginent. « La réunion » des ambassadeurs à Constantinople a remis à la Sublime-Porte la note conciliante que l'on sait, et tout se borne là, quant à présent. Les trois empires de l'Est, aux termes mêmes de leur alliance, ne peuvent pas agir seuls sans engager l'action des autres; la France, vu ses difficultés intérieures, n'exerce plus aucune action sur les affaires étrangères, et l'Angleterre seule pourrait, peut-être, profiter de l'occasion, pour conseiller à la Porte de demander une « Conférence » dans laquelle les hommes d'État du Royaume-Uni auraient l'espoir de soulever telle ou telle question, à eux profitable. Mais les Turcs sont très forts en diplomatie et ils ne feront pas le jeu des Anglais, dont ils n'ont pas à se louer aujourd'hui; ou si, réellement, ils réclamaient eux-mêmes une « Conférence », c'est qu'ils se croiraient sûrs d'y faire triompher leurs intérêts et d'y gagner au lieu d'y perdre encore, grâce à l'habileté si connue et si réelle de leurs hommes d'État.

En attendant, tenez pour certain qu'il n'y a absolument rien de fondé ou de vrai dans tous les bruits que fait courir la presse sur la question d'Orient. Il est également faux que le cabinet de Paris ait fait encourager secrètement le gouvernement serbe dans ses projets de rébellion. Loin de là : M. de Freycinet a fait donner par ses agents les conseils les plus sages, les plus pacifiques; et si la Serbie s'avance quand même, il n'y aurait du moins pas de la faute de la France, dont la politique extérieure est fort correcte, à présent, et reçoit l'approbation générale du corps diplomatique, accrédité à Paris, à cause de la réserve et de la modération dont M. de Freycinet a su donner des preuves récemment. Le ministère tout entier est, d'ailleurs, résolu à mettre fin à la politique d'aventures, à laquelle M. Jules Ferry a si tristement attaché son nom, et ne doute pas que les malheureuses tentatives coloniales, consillées et appuyées par le prince de Bismarck, ne trouvent leur fin immédiate, aussitôt qu'on aura découvert un moyen honnête et praticable de rappeler nos troupes, si follement et si criminellement à la fois éparpillées dans l'Extrême-Orient, quand leur place naturelle est sur notre propre territoire. C'est vous dire que M. Jules Ferry, cet homme funeste, est bien décidément condamné, et que sa nefaste « politique coloniale » n'aura plus de défenseurs qu'à Berlin!

Statistique électorale

En matière d'élections plus qu'en toute autre, il convient de ne pas s'arrêter seulement aux résultats acquis.

Se rendre compte des avantages qu'avec un peu plus de discipline ou d'énergie l'on eût pu, en outre, obtenir est une étude à laquelle chacun aussi doit s'intéresser vivement.

C'est ce qui nous engage à donner ici la liste des départements où un déplacement de moins de 3,000 voix aurait suffi pour assurer, dans les derniers scrutins, le succès complet des candidats conservateurs :

Départements.	Nombre de voix à déplacer.	Nombre de sièges à gagner.
Ariège	2,600	4
Charente-Inférieure ..	300	2
Cher	2,500	6
Dordogne	1,500	8
Eure	100	1
Haute-Garonne	1,000	5
Ille-et-Vilaine	2,500	9
Haute-Loire	250	4
Lot-et-Garonne	750	4
Haute-Marne	1,400	1
Nievre	1,500	5
Orne	100	1
Sarthe	200	4
Deux-Sèvres	1,000	5
Somme	100	2
Haute-Saône	1,500	5
Tarn	800	5

Le déplacement, dans chacun de ces départements, d'un faible nombre de voix aurait donc, en conséquence, aux conservateurs 71 sièges de plus à la Chambre et porté le chiffre de leurs députés à 273.

Ajoutons qu'un déplacement de 3,500 voix aurait fait passer six conservateurs dans le Gard, un déplacement de 4,000 voix cinq conservateurs dans les Ardennes, un déplacement de 5,000 voix cinq conservateurs dans le Doubs, un déplacement de 6,000 voix huit conservateurs dans l'Aisne.

C'est-à-dire que la conquête de ces vingt-quatre sièges procurerait, en cas d'élections nouvelles, la majorité aux députés conservateurs.

Il est aujourd'hui certain que M. Palesme de Champeaux, résident de France à Hué, ne veut point accepter la situation absolument réduite que lui fait l'envoi du général Prud'homme, comme plénipotentiaire en Annam.

M. de Champeaux a, en conséquence, demandé l'autorisation de rentrer en France.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

Il n'est pas douteux que cette autorisation ne lui soit accordée.

Une simple remarque : c'est, si nous ne nous trompons, la sixième fois que la résidence de Hué change d'occupant depuis le commencement de l'expédition du Tong-King.

Quelle unité de vues! quelle suite dans les idées!

OBSÈQUES DU GÉNÉRAL F. CLAPPIER

Le général de brigade Félix-François-Louis Clappier est mort presque subitement, avant-hier matin, dans son appartement rue du Faubourg-Saint-Honoré, 182. Il était âgé de soixante-quatre ans. Le général Félix Clappier était un officier distingué. Il avait commandé l'artillerie à cheval de la garde impériale. Il faisait partie du cadre de réserve depuis le mois d'octobre 1870. Sa fidélité à l'Empire ne s'était jamais démentie et il avait reporté tout son dévouement sur la personne de S. A. I. le Prince Victor-Napoléon auprès duquel il était des plus assidus. Ses états de services sont des plus brillants. Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

L'an dernier, le brave général avait fait une chute de cheval dont il ne s'était pas complètement remis. Cependant, rien ne faisait prévoir sa fin prochaine. Tout récemment, il représentait S. A. I. le Prince Victor Napoléon aux obsèques d'un ancien aide de camp de l'Empereur, le général Pajol. Il y a trois jours encore, ses amis le voyaient au Tattersal, dont il était l'un des hôtes fidèles.

Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui à dix heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Les honneurs militaires étaient rendus par des détachements des 36^e régiment d'infanterie, 13^e régiment d'artillerie et 7^e régiment de cuirassiers, sous les ordres de M. le chef de bataillon Caron du 36^e de ligne, faisant fonctions de colonel. La cérémonie a failli être attristée par un accident.

Le cheval monté par M. le commandant Caron a fait un écart sur le pavé glissant, et est tombé entraînant son cavalier dans sa chute. L'officier supérieur s'est relevé, il n'avait heureusement aucun mal.

Pendant ce temps, on procédait à la levée du corps. La musique du 36^e exécutait une marche funèbre, et le cortège se dirigeait vers l'église.

Sur le char, couvert de fleurs, on avait déposé le chapeau, la tunique et l'épée du général.

Les cordons du poêle étaient tenus par trois généraux et un intendant militaire en uniforme.

S. A. I. le Prince Victor Napoléon avait délégué M. Emmanuel Mathieu pour témoigner à la famille toute la part qu'il prenait au deuil qui la frappait.

On remarquait une magnifique couronne, cravatée de rubans violets, sur lesquels on lisait cette légende : *Au général Félix Clappier. — Hommage de reconnaissance.*

Cette couronne était offerte par M. le commandant Gourgaud qui avait été l'aide de camp du général et qui était resté son ami.

ris hier soir, en compagnie de son père, par le rapide de sept heures, se rendant à Marseille.

Le Prince Louis s'embarquera le 26 pour commencer un voyage autour du monde. Il va directement à Alexandrie et se propose de visiter d'abord l'Égypte.

Le président de la République vient de recevoir la lettre par laquelle S. A. R. le grand duc de Bade lui notifie le mariage de son fils S. A. R. le grand duc héritier Frédéric de Bade avec S. A. Mme la princesse Hilda de Nassau.

La chasse à courre annoncée à eu lieu hier par un temps pluvieux, dans la forêt du château d'Eu.

Les invités sont partis du château en voiture, à onze heures.

La comtesse de Paris conduisait un landau à quatre chevaux.

Les princes et princesses sont montés à cheval, au rendez-vous du bois de Cuverville.

Le prince de Galles, la reine de Danemark, le prince et la princesse royale de Danemark sont arrivés à Paris, par train spécial; ils assisteront demain dimanche aux courses de Chantilly.

On annonce une mort qui va mettre en deuil toutes les aristocraties.

Mme la Redorte vient de mourir dans sa soixante-seizième année. Elle était fille de la maréchale Suchet, duchesse d'Albafra.

La comtesse de la Redorte était adorée des malheureux qu'elle soulageait avec une générosité qui n'avait d'égal que sa fortune; elle laisse une fille et deux fils: la comtesse Cornudet, le vicomte et le baron de la Redorte. Le plus jeune de ses fils est commandant de cuirassiers.

Elle vivait très retirée du monde après y avoir brillé par ses hautes qualités; et elle habitait ce magnifique hôtel du faubourg Saint-Honoré où toute la société impériale était autrefois passée.

Ses obsèques auront lieu après-demain lundi, à dix heures, à la Madeleine. L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de la famille du maréchal d'Albafra.

Hier a eu lieu, en l'église Saint-Sulpice, le service de bout de l'an pour le repos de l'âme de Mme Decaisne, femme de M. Gaston Decaisne, chef interne des hôpitaux.

M. Gaston Decaisne, est le fils du savant chroniqueur de la France.

L'assistance était nombreuse. Nous avons remarqué MM. Bouchardot, Piogey, Bertrand, Le Lorrain, Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française, etc.

Les Académies des sciences et de médecine avaient tenu à donner cette dernière preuve de sympathie à une famille si douloureusement éprouvée et étaient représentées à la cérémonie par presque tous leurs membres.

Une femme qui, sous l'Empire, eut, comme peintre, son heure de célébrité, Mme O'Connell, s'est éteinte, hier matin, à la maison de santé de Ville-Evrard.

Cette femme, dont la première et même la seconde jeunesse s'étaient écoulées dans le mouvement, dans le bruit, dans l'excitation de la fièvre artistique, et qui, très entourée, très choyée en ces jours heureux, avait vu passer à travers ses salons le flot tumultueux et changeant de la vie parisienne, — cette femme s'en est allée seule, sans un ami de la dernière heure pour assister son agonie et pour lui fermer les yeux.

Cet abandon a son excuse. Il y a si longtemps qu'on n'avait entendu parler de Mme O'Connell qu'on pouvait la croire morte. La folie, en s'abattant sur elle, l'avait profondément isolée du monde.

Quoi qu'elle appartienne à l'histoire de l'art français, Mme O'Connell était d'origine allemande. Elle naquit, aux environs de 1817, à Postdam. C'est à Bruxelles qu'elle se perfectionna dans l'art de peindre, — d'où sa prédilection pour les maîtres de l'école flamande. C'est également à Bruxelles qu'elle épousa M. O'Connell, un gentilhomme belge dont les ancêtres avaient eu la verte Erin pour berceau.

Dès qu'ils furent installés à Paris, Mme O'Connell se mit à faire de la peinture, et M. O'Connell se mit en demeure d'imposer aux contemporains la peinture que sa femme faisait. De première force à l'écrasement, il devint un pilier de salles d'armes, et, dans peu de temps, il acquit la réputation d'un bretteur dangereux.

Mme O'Connell s'était occupée du spiritisme. Elle croyait à la médiumnité. Il y a quelques jours, cette croyance devint une idée fixe. La fin approchait. Elle dit à M. de Lamestre, l'ancien directeur de Ville-Evrard :

— Je sens que je vais changer de corps... Pour ne pas retarder cette bienheureuse transformation, je ne prendrai plus aucune nourriture !

Elle fit comme elle disait. Il fallut l'alimenter avec la sonde. Mais ses forces épuisées s'usèrent dans cette lutte contre ceux qui voulaient lui conserver cette triste vie... Et, hier matin, elle est morte !

M. Jumeau, sénateur aussi ignoré que républicain du département d'Eure-et-Loir, est mort hier à Nogent-le-Phaye.

M. Léonce Chaillou, avocat à Paris, décédé, l'été dernier, aux Eaux-Bonnes, a légué, entre autres dispositions testamentaires, une somme de trente mille francs à la Société de protection des Alsaciens-Lorrains, présidée par M. le comte d'Haussonville.

M. Henri Lavoix, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, avait été chargé par le gouvernement, d'une mission en Suède et en Norvège, afin de négocier de nouveaux échanges entre la France et ces Etats, et d'étudier les moyens propres à augmenter le fonds scandinave de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Près de huit cents volumes ont été acquis par M. Lavoix, qui s'est surtout attaché aux ouvrages de littérature populaire.

M. Henri Lavoix prépare, en ce moment, un rapport très intéressant, qui, à la fin du mois, sera lu au ministère de l'instruction publique.

Une dépêche du Caire, adressée à Mgr Sogaro, vicaire apostolique de l'Afrique

centrale, annonce que deux religieuses, faites prisonnières par le Mahdi, ont été délivrées et sauvées par l'abbé Giabbori, que Mgr Sogaro avait envoyé au Soudan.

A en juger par certains indices, il faudrait s'attendre à voir l'ex-banquier Philippart reprendre de l'emploi sur la grande scène parisienne. Il assistait, il y a huit jours, à l'assemblée de liquidation, tenue à Bruxelles, de la Banque Européenne. Il y a même pris la parole pour faire entendre aux actionnaires des jours meilleurs. Enfin, il a conféré longuement avec certains personnages importants du Comptoir industriel de France et des colonies, établissement qui entreprendra de relever la fortune de la Banque Européenne et qui n'est pas moins en liquidation que cette dernière.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

C'est une carte postale qui a été expédiée par le dernier courrier, qui a quitté Khartoum le 4 novembre 1884. Elle est rédigée en langue arabe.

Le musée de la poste, à Berlin, a reçu de la direction générale des postes égyptiennes, un souvenir intéressant de la défense de Khartoum par Gordon.

ment, prévoyant le cas de dissolution de l'Union monétaire latine, porte que :

« Le 15 janvier de l'année suivante, après la compensation opérée, le compte des pièces émises de la circulation sera arrêté par nationalité dans chacun des Etats et réciproquement notifié. Le solde, s'il en existe un à cette date, sera tenu par l'Etat détenteur à la disposition de l'Etat qui aura frappé les pièces. Celui-ci retirera ces pièces en les remboursant à leur valeur nominale. »

Cette mesure est commentée comme suit à l'article 4 du même avant-projet :

« Le remboursement stipulé dans l'article précédent se fera au moyen de traites payables, dans l'Etat créancier, en monnaies d'or ou de pièces de 5 francs en argent frappées à l'empreinte de cet Etat, ou en billets de banque y ayant cours légal. »

La seconde séance de la conférence des Etats de l'Union monétaire latine a été tenue hier dans l'après-midi au ministère des affaires étrangères. Les délégués ont entamé l'examen du projet de convention et en ont adopté les trois premiers articles.

La conférence a décidé de pousser les travaux avec la plus grande activité.

L'accord est, en effet, établi entre les représentants de la France, de l'Italie, de la Suisse et de la Grèce touchant la clause de liquidation qui faisait jusqu'ici obstacle au renouvellement de la convention monétaire.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

M. Pirmez, délégué de la Belgique, n'assistait pas hier à la réunion. Il en faut conclure que la Belgique persiste à repousser la clause de liquidation et à se séparer de l'union monétaire latine.

terreur. Ils se sont servis de la liste de Paris comme d'un épouvantail à faire dresser les cheveux sur la tête des électeurs des campagnes. Quelles horreurs d'annoncelle pas ! A quelles notes d'appréhension ne devait-elle pas donner lieu ! Et maintenant que la Chambre est désarmée, c'est par le tableau des excès et des fureurs qui s'y doivent commettre que la réaction s'efforce de jeter le pays dans un état d'inquiétude et de frayeur d'où elle attend un revirement favorable à ses espérances.

Il est certain que Basy et Camélinat sont d'ardents apôtres de la confraternité !

— On sait que le citoyen Camélinat a déclaré que communal il avait été, communal il resterait.

Cependant, la Bataille trouve mou Camélinat. Elle lui reproche, en termes amers, de s'amuser aux bagatelles :

« Votre lettre n'est pas du tout une revendication ; signée d'un ouvrier, c'est une abdication presque. Voulez-vous un conseil : déchirez-la et dites en deux mots : « Je serai le champion, à la Chambre, du travail contre la débauche et les mauvais travailleurs par toutes les voies révolutionnaires. Voilà ma profession de foi. »

Voilà Camélinat déjà dénoncé comme modéré.

— S'il faut en croire une note publiée dans plusieurs journaux officieux, la question de l'expulsion des Princes aurait été débattue en conseil des ministres et le principe adopté.

Voici cette note :

Nous croyons savoir que, dans leur dernière réunion, les ministres se sont effectivement occupés des manœuvres électorales employées par les candidats monarchistes et que, frappés par le caractère d'uniformité de ces manœuvres, ils ont été amenés à se demander si un mot d'ordre n'avait pas été donné et obéi, d'un bout de la France à l'autre, par les comités et par les candidats prétendus conservateurs.

Le gouvernement aurait ainsi la conviction qu'il en était ainsi et, ce qui est plus grave, il aurait constaté l'intervention dans la campagne de fausses nouvelles qui a pu égarer les populations de certains départements — d'agents des princes d'Orléans, d'hommes appartenant à l'entourage immédiat du comte de Paris et des membres de sa famille.

En présence de ces révélations, le conseil s'est posé la question de savoir s'il ne devait pas user de ses pouvoirs de haute police et faire conduire hors de France les princes d'Orléans, convaincus d'avoir fait acte de prétendants.

La question n'est pas résolue encore; nous croyons même que la décision à prendre a été ajournée jusqu'à ce que l'enquête administrative sur les élections soit terminée.

L'intention bien arrêtée du gouvernement serait d'en finir par une mesure énergique avec la situation créée par les agissements des princes et de leurs amis.

En principe, il ne serait pris aucune mesure de séquestration ou de confinement à l'égard des biens possédés en France par la famille d'Orléans.

La Nation excite l'opinion publique. Elle pousse à une manifestation en vue de forcer le gouvernement, dont la responsabilité serait ainsi déchargée comme celle du Parlement :

Cependant, le gouvernement devra bien tenir compte de l'opinion publique qui se prononce aujourd'hui, de la façon la plus formelle, en faveur de l'expulsion.

Le pays est assailli de paix à l'extérieur, de repos à l'intérieur. Il est las de garder, lui-même, les châteaux d'Eu, de Chantilly, etc., qui ne cherchent qu'à bouleverser la France, espérant toujours reprendre le trône de leur grand père.

Il faudra donc en finir ! Puisque l'opinion de M. Allain-Targé, partisan, comme nous l'avons dit, de l'expulsion immédiate des princes, ne prévaut pas au sein du cabinet, Brissot, il est probable que les princes seront encore en France quand les Chambres vont se réunir.

Il se passera alors sans doute ceci : un groupe de députés prendra l'initiative d'un projet de loi portant l'expulsion des princes des familles royales, et, le lendemain, les députés de la gauche, après avoir été expulsés, rentreront en France. Le gouvernement n'aurait plus alors qu'à appliquer cette loi, si elle était votée.

L'expulsion des princes paraît donc certaine, et ceux-ci d'ailleurs ne se font aucune illusion; ils prennent déjà leurs précautions en conséquence.

Nous ne ferons qu'une seule question à la Nation. Dans quel programme électoral a été insérée l'expulsion des princes comme une nécessité ? Or, comme, à l'heure présente, l'opinion publique est représentée par l'adhésion aux programmes, nous saurons, grâce à cette révélation, si réellement le pays s'est prononcé — pour cette mesure — en attendant celle que préconise M. Michelin : la fusillade.

En vérité, je me demande comment on ne voit pas déjà l'erreur commune dans laquelle tombent les hommes politiques qui croient à la possibilité de constituer une majorité de gouvernement dans de pareilles conditions.

Le Prince définit ainsi sa pensée sur ce qu'il faut ou ce qu'il veut aujourd'hui :

Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est l'effort patriotique de tous les bons citoyens vers un but commun, et ce but, c'est la stabilité dans la République.

Si la République est vraiment la forme logique de la démocratie, — et je suis de ceux qui sont portés à la reconnaître, — croyez-vous quelle puisse impunément se soustraire aux nécessités qui s'imposent à tout gouvernement ?

Est-ce que vous ne voyez pas que le problème qui se pose en ce moment à tous les esprits est de chercher quelles sont les vraies conditions du pouvoir dans la République ? Pourquoi n'aurais-je pas l'ambition d'y travailler ? Est-ce qu'un tel rôle ne serait pas digne au nom que je porte ? Est-ce qu'il ne serait pas comme la continuation d'une mission dont le peuple a gardé le souvenir ? Comment pouvez-vous penser qu'un vieux démocrate comme moi consentirai à échanger et à céder contre les pompes surannées d'une restauration à laquelle je ne crois pas ?

— Qui a employé la calomnie, l'injure, les fausses nouvelles pour entraîner les électeurs ? Qui a exercé une pression épouvantable sur les électeurs ?

On avait pu croire que c'était l'administration. Point; ce sont les conservateurs.

La République française, avec sa bonne foi habituelle, nous apprend :

Ce qui juge l'opposition réactionnaire, c'est le choix des moyens par lesquels elle prétend s'imposer au pays. Pendant toute la période qui a précédé le scrutin du 4 octobre, c'est à coups de fausses nouvelles, d'injures, d'accusations diffamatoires, de calomnies que les candidats monarchistes ont attaqué le gouvernement. Les mêmes procédés détestables ont été mis en œuvre pour le second tour; mais l'armée dont nous ennuions ont joui principalement, c'est la

terreur. Ils se sont servis de la liste de Paris comme d'un épouvantail à faire dresser les cheveux sur la tête des électeurs des campagnes. Quelles horreurs d'annoncelle pas ! A quelles notes d'appréhension ne devait-elle pas donner lieu ! Et maintenant que la Chambre est désarmée, c'est par le tableau des excès et des fureurs qui s'y doivent commettre que la réaction s'efforce de jeter le pays dans un état d'inquiétude et de frayeur d'où elle attend un revirement favorable à ses espérances.

Il est certain que Basy et Camélinat sont d'ardents apôtres de la confraternité !

— On sait que le citoyen Camélinat a déclaré que communal il avait été, communal il resterait.

Cependant, la Bataille trouve mou Camélinat. Elle lui reproche, en termes amers, de s'amuser aux bagatelles :

« Votre lettre n'est pas du tout une revendication ; signée d'un ouvrier, c'est une abdication presque. Voulez-vous un conseil : déchirez-la et dites en deux mots : « Je serai le champion, à la Chambre, du travail contre la débauche et les mauvais travailleurs par toutes les voies révolutionnaires. Voilà ma profession de foi. »

Voilà Camélinat déjà dénoncé comme modéré.

— S'il faut en croire une note publiée dans plusieurs journaux officieux, la question de l'expulsion des Princes aurait été débattue en conseil des ministres et le principe adopté.

Voici cette note :

Nous croyons savoir que, dans leur dernière réunion, les ministres se sont effectivement occupés des manœuvres électorales employées par les candidats monarchistes et que, frappés par le caractère d'uniformité de ces manœuvres, ils ont été amenés à se demander si un mot d'ordre n'avait pas été donné et obéi, d'un bout de la France à l'autre, par les comités et par les candidats prétendus conservateurs.

Le gouvernement aurait ainsi la conviction qu'il en était ainsi et, ce qui est plus grave, il aurait constaté l'intervention dans la campagne de fausses nouvelles qui a pu égarer les populations de certains départements — d'agents des princes d'Orléans, d'hommes appartenant à l'entourage immédiat du comte de Paris et des membres de sa famille.

En présence de ces révélations, le conseil s'est posé la question de savoir s'il ne devait pas user de ses pouvoirs de haute police et faire conduire hors de France les princes d'Orléans, convaincus d'avoir fait acte de prétendants.

La question n'est pas résolue encore; nous croyons même que la décision à prendre a été ajournée jusqu'à ce que l'enquête administrative sur les élections soit terminée.

L'intention bien arrêtée du gouvernement serait d'en finir par une mesure énergique avec la situation créée par les agissements des princes et de leurs amis.

En principe, il ne serait pris aucune mesure de séquestration ou de confinement à l'égard des biens possédés en France par la famille d'Orléans.

La Nation excite l'opinion publique. Elle pousse à une manifestation en vue de forcer le gouvernement, dont la responsabilité serait ainsi déchargée comme celle du Parlement :

sont effacées, quand les endroits mêmes se sont détachés des murailles, les marbres restent dans toute leur beauté; et les mêmes que le temps, ou la violence des hommes, a brisés le monument, les débris conservent quelques-uns des secrets qui leur avaient été confiés et affirment encore le génie de leur auteur.

Le goût des études archéologiques se développe de jour en jour; chaque année amène de plus grands efforts et des découvertes plus précieuses; la mode même s'est mêlée à ce culte du passé; quelle étagère ne possède pas aujourd'hui plusieurs spécimens véritablement authentiques, quel voyageur ne rapporte pas de l'Orient sa parure de scarabées, et chaque pays ne réclame-t-il pas son obélisque?

Les musées du Louvre, de Cluny, de Saint-Germain et du Trocadéro, augmentant sans cesse leurs collections, charment nos yeux, tandis que les ingénieuses théories des ethnologues sur les civilisations qui ont peuplé la terre intéressent notre esprit, et que de savants égyptologues *empêchent de mourir* des vérités vicieuses des siècles.

L'Académie des sciences, la plus nombreuse des classes de l'Institut, se recommande par la haute utilité des sujets dont elle s'occupe. La science est aujourd'hui la maîtresse du monde; hardie dans ses entreprises, opiniâtre dans ses essais et forte de ses conquêtes, rien n'est pour elle impossible, rien ne décourage son ardeur. Elle pénètre les mystères de la terre et des astres, elle dompte les éléments, perce les montagnes, détourne les fleuves, réunit les mers, et tient en servitude les plus subtils agents de la nature. Dirai-je avec quelle magie elle conduit les voyageurs, transmet la pensée du nouveau monde à l'ancien, éclaire la nuit et nous fait entendre la voix des absents? La science nous donne à la fois des instruments pour récolter le blé et aussi, hélas! des canons pour exterminer la race humaine. Elle sait découvrir les éthers microscopiques, la cause de nos maux, et s'applique à les guérir; elle nous fait voir la destruction, elle a ses champs de bataille, ses héros, et l'humanité doit une palme à tous ceux qui se sacrifient et meurent pour elle.

L'Académie est fière de posséder ses représentants les plus illustres, et on peut dire que le monde civilisé tout entier tend avec une curiosité impatiente le résultat des dernières expériences des savants français.

Mes prédécesseurs ont souvent raconté par quel caprice l'Académie des sciences morales et politiques, organisée parmi les premières divisions de l'Institut, en était devenue l'organe, pour être rétablie après trente années de silence. Ce que je tiens à constater, c'est que ces *idéologies*, autrefois réputées dangereuses, sont devenues bienfaisantes. Sans méconnaître que l'étude de la métaphysique pure ne soit toujours une gymnastique profitable à l'esprit, nos philosophes ne s'isolent plus sur des hauteurs inaccessibleles; ils ne se contentent plus de théories abstraites, de spéculations raffinées; ils poursuivent le but pratique et l'application de leurs doctrines.

Beaucoup disent que le monde avance en science, sans s'élever en morale; cependant il est certain qu'un point de vue de la justice internationale il y a progrès, puis que les conquérants et les despotes n'ont pas se montrer sans masque désormais. Et, comme politique intérieure, le temps n'est plus chez nous où les travaux publics étaient exécutés par des serfs, réquisitionnés brutalement et exécutés jusqu'à l'épuisement de leurs forces; aujourd'hui, les services des travailleurs sont payés, le maître arbitraire n'a plus le droit de les exiger. Il est vrai que la misère reste, c'est un tyran qui fouette la pauvre désemparée; mais si on ne la peut supprimer, on cherche à en atténuer le fléau; partout sont entreprises de grandes œuvres; on trace des routes, on construit des cabarets et des prisons; on s'occupe de la santé et de la propreté des villes; on consomme des produits que les autres peuvent leur fournir; on ouvre de larges voies dans les villes où la population s'entasse; on plante des jardins publics où l'air circule; on construit des fontaines où jaillit l'eau pure; on dispose des logements salubres pour les familles nombreuses; de vastes hôpitaux pour la maladie et de nouveaux cimetières pour la mort. Ces créations sont la gloire des pays et des villes modernes.

Il y a malheureusement des problèmes qui résistent aux meilleures intentions. Comment faire quand la concurrence des nations étrangères menace les industries nationales, quand les productions dépassent les besoins du marché et que la misère réclame toujours du travail, quand la faiblesse prend le masque de la souffrance pour abuser la charité, quand l'oisiveté et le crime emplissent les cabarets et les prisons? Ce sont des questions embarrassantes qui préoccupent les gouvernements et que l'Académie des sciences morales et politiques s'efforce de résoudre.

Cependant il ne faudrait pas oublier que le bien-être matériel ne suffit pas pour régénérer l'humanité. Que la science, dans sa marche triomphante, écrase l'ignorance, c'est une mauvaise herbe qu'il faut détruire; mais qu'elle respecte la foi, fleur estimée de nos pères comme un romarin divin, que ce bien des blessures, comme un baume précieux pour fortifier les âmes!

Le règlement qui attribue la présidence de l'Institut à chacune de ses Académies, à tour de rôle, appelle l'Académie des beaux-arts à cet honneur, et lui procure, Messieurs, le privilège de vous parler aujourd'hui. Si je mentionne en dernier lieu la classe à laquelle j'appartiens, ce n'est pas

dans un sentiment d'orgueil parce que je la crois la plus importante, ni dans un sentiment de modestie pour céder le pas à des supériorités; c'est que je me sens plus à l'aise avec elle. Voyant à distance les autres Académies, j'aperçois seulement les qualités que j'ai essayé d'énumérer; mais vivant dans l'intimité de mes confrères des beaux-arts (tous ces êtres qui sont charmants dans le monde, mais qui deviennent insupportables en famille), je me permets de mêler aux éloges quelques critiques à notre égard.

Que d'éléments de jouissance élevée sont groupés dans l'Académie des beaux-arts! Non seulement, dont le nom s'appliquait autrefois à toutes les sciences et à tous les arts qu'on croyait dépendre de l'inspiration des Muses, ne désigne plus aujourd'hui que cet art des sons qui traduit d'une façon si merveilleuse les émotions de l'âme. Dans les douces mélodies qui bercent l'enfance et dans les accents passionnés de l'amour, comme dans les notes vibrantes qui entraînent le soldat et les chants solennels du culte, la musique est la source unique de sensations incomparables, et nos musiciens français ont largement contribué à nous procurer ces jouissances élevées.

Les graveurs, les sculpteurs, les architectes, les peintres sèment autour d'eux les preuves matérielles de leur activité. Nos graveurs, en retraçant les compositions des autres, savent y laisser l'empreinte de leur propre génie; leurs planches de haut prix réservées pour les collections de luxe, et les estampes qui peuvent se multiplier à l'infini, ont redonné à la rivalité d'aucun pays.

Les édifices nouveaux qui embellissent nos villes, et l'habile restauration de nombreux monuments historiques attestent le goût et le savoir de nos architectes. La sculpture parait nous à l'aise, et elle est si facile à l'artiste, qu'il se croit un homme public; mais nos musées sont ornés de statues et de groupes remarquables. Les peintres enfin peuvent se féliciter à cette époque d'expositions universelles, leurs tableaux placés auprès de ceux des étrangers provoquent des comparaisons dont l'école française a le droit d'être fière.

Si rapide et superficielle que soit cet aperçu des travaux de l'Institut, n'est-il pas permis d'être impressionné par l'inevitable étendue des études de l'avenir? L'histoire surchargée tous les jours de faits nouveaux, la science appelée à rechercher des secrets qu'elle ignore, la poésie qui se livre à des questions complexes et envahissantes, et les arts eux-mêmes menaçant de s'égarer en quête de formules nouvelles? Ne serait-il pas sage de borner ses ambitions en présence d'un pareil programme? Nos capacités n'ont-elles pas de limites? Qu'ils me soient permis, Messieurs, de vous dire que j'ai non seulement l'effort de suivre toutes les expansions de l'esprit humain et qui osent concentrer leurs forces dans une spécialité! Il serait cependant si agréable de tout savoir!

La première organisation de l'Institut de nos jours, par ses Académies différentes, et par des subdivisions dans chaque Académie, méthode sage dans sa conception, heureuse dans ses résultats et qui a une tendance à s'accroître de plus en plus. Aussi (et je n'exprime ici que mon opinion personnelle), n'est-ce pas sans regret que j'ai vu les beaux-arts-artistes se contrecroquer la nécessité de notre époque; elle veut s'emparer de ce que quelques-uns considéraient les étroits préjugés de nos devanciers, et trouvent que ce n'est pas assez des premières difficultés dans l'étude de la peinture, de la sculpture et de l'architecture seules, les trois arts à la fois, compliquant encore le concours par des examens d'histoire et d'archéologie. Je redoute les fatigues d'esprit qui résultent de cette innovation, et je sais l'occasion probablement unique, où il m'est permis de prendre la parole devant une assemblée de beaux-arts pour dire ma peine. J'estime que la théorie n'a pas à intervenir d'une façon si tyrannique dans l'éducation élémentaire des artistes. C'est l'œil et la main qu'il faudrait exercer dans les années impressionnables de la jeunesse.

Quand nos élèves sauront dessiner et se servir des procédés matériels de leur art, qu'ils auront goûté le genre vers lequel les portent leurs goûts et leurs aptitudes, ils sentiront le besoin de faire les études spéciales que réclament leurs travaux, et ils les feront avec beaucoup plus de profit. On peut toujours acquiescer les connaissances accessoires qui concernent la production d'un œuvre d'art, mais jamais l'artiste et l'artiste sur ce point — jamais la volonté, la persévérance, l'obstination, ne répandent dans l'âge mûr l'insuffisance de la pratique. Et concevoir une angoisse semblable à celle qu'éprouve l'artiste qui sent la réalisation de son rêve compromise par l'insuffisance dans l'exécution?

Qu'on nous dise, Messieurs, que le début, restera élève toute sa vie; il deviendra très instruit sans doute, mais il n'atteindra pas le but de son art, qui est de produire, il étouffera son originalité et ne donnera pas à son imagination le temps de s'exercer. Nous devons nous en souvenir, car nous sommes des hommes comme les autres. La Renaissance en fournit l'exemple. Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, ces robustes cariatides qui ont porté sur leurs épaules de géants le poids de toute la science de leur époque, ont été les produits extraordinaires de circonstances exceptionnelles, comme la Renaissance d'une force mystérieuse.

Cependant l'art moderne laissera aussi des noms dignes de souvenir, qui viendront augmenter le nombre de ceux dont la postérité conservera la mémoire; car si la science de nos artistes n'est pas universelle, ils cherchent du moins dans la nature le Beau, l'Expressif et le Vrai.

Notre séance n'aurait été malheureusement interrompue par le souvenir des confrères bien-aimés qui, hélas! n'y assisteront plus. Cette année, la liste en est exceptionnellement longue, car vingt-deux fois la mort est venue nous mettre en deuil. Des paroles émues ont déjà retracé ces existences si utiles et si dignes; mais nos Académies réunies tiennent à honorer de leur mémoire d'un souvenir pieux. Je n'ai donc pas à essayer de rendre justice entière à leur mérite, mais je dois énumérer nos pertes.

L'Académie française a été douloureusement ébranlée. Sur le point d'ouvrir ses portes pour la réception de M. Edmond About, elle vit cette fête brusquement transformée en cérémonie funèbre. Le brillant écrivain, qui révélait cette consécration de son talent, n'a jamais occupé la place si ardemment désirée; mais il nous laisse des œuvres que nous n'oublierons jamais, ceux qui ont conservé le culte du véritable esprit français.

Le titre de Victor Hugo — de cette carrière qui se poursuit depuis une brillante aurore, au travers des épreuves et des joies d'une longue existence, jusqu'à la dernière limite de l'âge accordé aux mortels? Après l'enthousiasme avec lequel on célébrait chaque année son anniversaire, après la solennité affectueuse de l'hommage qu'il venait à l'Académie de la poésie mourante, les splendides funérailles qui furent presque une apothéose, nous aimons à nous rappeler cette gloire qui se reflète sur l'Institut tout entier.

Le duc de Noailles, devenu doyen d'âge, n'a pas longtemps survécu à ses illustres confrères, et sa carrière au régime politique, lequel lui avait commencé sa carrière, il nous laisse son talent, quand il entra dans la vie privée, aux œuvres de biographie et d'histoire du temps qu'il avait aimé.

La mort de Quicherat commence la série des deuils qui ont frappé l'Académie des sciences et de belles-lettres. Ce philologue consciencieux, infatigable dans ses recherches sur les origines des mots latins et sur l'usage qu'en faisaient les auteurs anciens, apporta de grandes et heureuses innovations dans nos livres pédagogiques.

Avec M. Léon Renier a disparu le fondateur de la science épigraphique. Sa vie fut une abnégation complète de lui-même; toujours occupé de la recherche des origines, il désirait avant tout que la science nouvelle fût basée sur des vérités absolues, et la renommée qu'il n'avait jamais poursuivie lui venait de l'honneur que lui faisait la reconnaissance de tous les pays. Une maladie pénible a terminé la vie de M. Baudry. Cet érudit, qui s'adonnait avec un succès égal à la linguistique, à la philologie comparée, à la botanique et à l'agriculture, avait uni à des connaissances si variées un grand sens pratique. Notre confrère M. Egger est mort loin de nous, dans un si beau horizon. Quoique frappé de cécité, l'éminent helléniste continuait ses beaux travaux littéraires avec une ardeur que les années n'avaient pas ralentie.

Les premiers mois de l'année ont été funestes à l'Académie des sciences. En février elle perdit M. Dupuy-Lafayette, qui lui avait apporté le prestige de la grandeur de son nom. Inventeur hardi, constructeur habile et travailleur acharné, nos meilleurs vaisseaux de guerre ont été construits d'après ses plans. Un mois plus tard, M. Serret fut enlevé à l'Institut. Ce géomètre éminent, ce professeur incomparable, a laissé des travaux très importants sur toutes les branches des mathématiques. En avril est mort M. Rolland, le savant qui présidait l'année dernière notre séance. Déjà affaibli par la maladie, il avait puisé dans le sentiment d'avoir la force d'occuper cette place et de rendre un touchant hommage aux confrères, et il est mort.

Un autre de nos confrères, M. Deshayes, ingénieur éminent, théoricien de premier ordre, attaché aux manufactures de l'Etat, il se servait de la mécanique appliquée pour améliorer la pratique dans les ateliers.

A peine un autre mois s'était-il écoulé que cette liste fut augmentée par la perte de M. Deshayes, qui avait consacré son talent et sa vie à étudier les mystères du calorique, et qui découvrait leur relation étroite avec ceux de la lumière; aimant la science surtout pour l'enseignement, il avait associé à ses travaux de nombreux et de savants disciples. Cette mort fut suivie de près par celle de M. Fessé, qui s'était consacré à l'enseignement de la science technique avant lui, l'école des solides. Le Conservatoire des arts et métiers, et les sociétés qui trouvaient en lui un précieux compagnon de travail et d'étude, conserveront avec nous la mémoire de ce pionnier des sciences mécaniques. Et pendant qu'il est, trois fois encore, cette année, la mort a frappé, elle a enlevé de sa vie un de nos confrères, M. Milne-Edwards, professeur de zoologie au Muséum, dont les études sur l'anatomie comparée de l'homme et des animaux sont estimées de l'Europe savante; M. Bouquet, professeur à la Sorbonne et à l'Ecole normale supérieure; et M. Robin, qui professait à la Faculté de médecine avec tant d'éclat.

L'Académie des beaux-arts a perdu d'abord un de ses membres illustres, M. Du Sommerard, archéologue éminent et don de rares qualités administratives; comme directeur du musée de Cluny, comme président de l'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs fondée par le baron Taylor, et comme organisateur de la section française de l'Exposition universelle de Vienne, il a bien mérité des arts et du pays. La même Académie déplore la mort de M. Ballu, l'architecte qui a doté Paris de si belles églises, et dont la dernière œuvre, le nouvel Hôtel de Ville, est une digne manifestation de l'art du dix-neuvième siècle. Puis nous avons conduit à sa dernière demeure un autre de nos membres illustres, M. Emile Perrin, artiste, écrivain, administrateur distingué, qui sut imprimer aux représentations théâtrales un grand caractère de vérité et de bon goût.

L'Académie des sciences morales et politiques n'a pas été épargnée. Trois de ses membres les plus éminents lui ont été enlevés: M. Vuitry, qui avait joint au titre d'Académicien celui de gouverneur de la Banque de France, de ministre président le Conseil d'Etat et de sénateur; M. le comte Maniani della Rovere, de Florence, élu en 1833 au nombre de ses associés étrangers; et M. Bonnet, qui s'était distingué dans la section d'économie politique, finances et statistique.

A cette notice nécrologique, si longue déjà, permettez-moi d'ajouter un nom plus modeste, celui d'Antonin Pingard, chef du service des archives, qui pendant soixante-dix années a su accomplir des fonctions délicates avec un zèle qui lui avait mérité l'estime de tous.

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

J'ai le bonheur, en terminant, de proclamer, au nom de l'Institut, le grand prix triennal, décerné cette année, sur la présentation de l'Académie des sciences, à l'éminent physiologiste, M. Brown-Séquard. L'Institut est heureux de signaler les travaux de cet éminent et résolu laborieux, et de récompenser une branche de science dont la grande préoccupation est le soulagement des souffrances de l'humanité.

Nous couronnons en lui la persévérance qui poursuit sans repos ni défaillance le but de ses efforts; la hardiesse et l'originalité pour combattre des théories erronées; la science désintéressée qui offre libéralement ses découvertes et qui applique ces mots de l'Evangile: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ».

Après avoir marqué la tombe de nos morts d'une pierre où sont gravés leurs titres et l'expression de nos regrets, nous nous retournons vers la vie, vers ses luites et ses victoires.

descriptible s'ensuit. Le public qui se trouve dans la salle applaudit aux paroles de M. Maria. La séance est immédiatement levée.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU SUD DE LA FRANCE
Anonyme en formation — Capital: 40 Millions
DIVISÉ EN 20.000 ACTIONS DE 500 FRANCS
Qui sont mises au pair à la disposition du public
JOUISSANCE DU 15 NOVEMBRE 1885

L'ÉTAT GARANTIT 5 O/O l'an
(Amortissement compris), pendant la concession
(99 ans)
Sur le Capital actions et obligations de la Co
(Loi du 17 août 1885)

La concession comprend, à titre définitif, la ligne de Nîmes à Grasse par Draguignan (188 k.), et à titre éventuel, les lignes de Grasse à Nice, Draguignan à Digne et St-Rémy à Nice (230 k.).
VERSEMENTS: 50 Fr. en souscrivant.
Titres au porteur ou nominatifs.

ON SOUSCRIT: LE JEUDI 29 OCTOBRE
ET DES A PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE
A PARIS: Crédit Industriel et Commercial, 72, r. de la Victoire et Bureaux de quartier; Société Marseillaise (Succursale de Paris), 50, rue de la Chaussée d'Antin; A MARSEILLE: Société Marseillaise, 63, rue Paradis.
L'admission à la cote officielle sera demandée.
Statuts et prospectus seront envoyés sur demande

Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale, par les docteurs BOUCHET et DESPÉRES, des hôpitaux de Paris, fort volume in-4 de 1660 pages et 918 figures dans le texte, utile à tous ceux qui s'occupent du traitement des maladies. Pour recevoir franco, envoyer mandat postal à F. Alean, éditeur, 108, boulevard Saint Germain, Paris. (Prix broché, 25 fr.; cart. toile, 27 fr. 50; relié, 29 fr.)

LA BOURBOULE
Eau Acidulée Ferrugineuse, contre
ANÉMIE, CHLOROSE, GASTRALGIE et toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang. — Consulter MM. les Médecins.

REZZA
Eau Acidulée Ferrugineuse, contre
ANÉMIE, CHLOROSE, GASTRALGIE et toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang. — Consulter MM. les Médecins.

AUSABLER DEUIL COMPLET
tout fait et sur mesure
en 10 heures.
2, Boul. Montmartre, ROBES, ROBES & CONFECTIONS
N. B. — Le SABLIER n'a pas de succursale.

AVIS ET COMMUNICATIONS
La correspondance de nos ambassadeurs, composée de leurs dépêches et de mémoires politiques, offre un puissant intérêt; leur publication contribuera à l'éducation de la démocratie en facilitant l'étude de nos traditions nationales. (Voir aux annonces).

DEPARTEMENTS
Vienne. — L'école communale de filles de Nonailly, dirigée par les Sœurs, vient d'être laïcisée.
Cette laïcisation a été prononcée dans un arrêté qui suffirait à rendre impénétrable le nom du préfet.
Les Sœurs seraient rendues coupables d'abord d'avoir distribué les prix aux enfants dans une autre salle que celle de l'école.

En second lieu, M. le juge de paix n'a pas été invité à la distribution, et en troisième lieu, grief capital, on a joué une pièce de comédie avant la distribution; or, le rôle d'un enfant comportait un accès de toux.
M. le juge de paix étant aussi asthmatique que radical, on a vu une allusion et un tel outrage ne pouvait rester impuni.
Autrui, voilà les prétextes qui ont paru suffisants à M. le préfet pour laïciser cette école. C'est absolument grotesque et odieux.

La population indignée et résignée a émis, par ses plus loyaux sacrifices, pour ne point se séparer de ces filles si dévouées. Les Sœurs seront conservées comme institutrices libres.
Var. — Avant-hier, au conseil municipal de Toulon, une scène des plus violentes et des plus scandaleuses a eu lieu entre le conseil et le maire, M. Dutasta. La question de la grille du Grand-Théâtre revenait sur le tapis.

Il y avait, il y a quelques années, tout autour du Grand-Théâtre, une magnifique grille en fer forgé de longueur de 45 mètres environ, et d'une valeur de 15.000 fr. Un beau jour, sur l'ordre de l'administration, la grille a été enlevée et une très minime partie a été posée devant l'école Rouvière, et de grille il ne fut plus question. Le conseil, par l'organe de M. le conseiller Maria, demanda au maire ce qu'il devenait de la grille. Chaque fois que la grille est mise en question, l'on est étonné de l'attitude du maire et des explications qu'il donne. M. Dutasta semble enfermé dans une cage de fer; il se démeine, il perd la tête.

Avant-hier, M. Maria, conseiller municipal, put satisfaire de la réponse du maire, lui dit que la grille n'était plus là, et qu'il n'en avait rien dit. Vous avez menti quand vous avez dit avoir signé une adresse à l'Empereur; vous avez menti quand vous avez donné votre démission de maire et que vous l'avez ensuite retirée. Messieurs, continue M. Maria en s'adressant à ses collègues, il est temps d'arrêter ce jeu d'enfant, de laquelle on a volé 10.000 fr.

A ces mots, le maire se lève furieux et enjoint à M. Maria de retirer le mot. Celui-ci s'y refuse et continue son discours; tous les conseillers sont debout. Un tumulte immense.

A ton aise!

VII
INQUIÉTUDES
Cependant, Carise, au milieu de ses rêves de bonheur, était poursuivie par une inquiétude et par une douleur.

Elle commençait à trouver étrange que la mère de son fiancé n'eût pas encore donné signe de vie.

Quoi! il restait à peine quinze jours à courir pour arriver à l'expiration du délai de trois mois fixé par elle pour son mariage, et Mme Courtenay, non seulement n'avait pas envoyé son consentement — mais encore n'avait pas répondu aux deux lettres que sa future belle-fille et miss Modeste lui avaient écrites.

Dans les premiers temps, pour ne pas blesser la susceptibilité ombrageuse de celui à qui elle allait de son plein gré confier le soin de son bonheur, elle s'était abstenue de toute observation. Son fiancé lui avait dit: « Ma mère vous aimera comme sa fille! » et cela lui avait suffi; mais encore fallait-il qu'elle la connût, cette mère qu'on lui annonçait comme devant remplacer la sienne.

— Mon ami, dit-elle à Courtenay, parlez-moi franchement.
— Mais je vous ai toujours parlé ainsi, surtout quand je vous dis que je vous aime.
— Je n'en doute pas sur ce point, mais vous me voyez inquiète, soucieuse.

— Vous, inquiète! vous, soucieuse! vite, parlez, et si l'enfant en peut avoir de vous rassurer, vous savez que je suis tout à vous.
— Eh bien! dites-moi donc pourquoi je n'entends pas parler de madame votre mère... Pas de réticence: est-ce que Mme

BELLE JARDINIÈRE
Grand choix de
COMPLETS NOUVEAUTÉ HIVER
(Veston, Pantalon & Gilet)
34fr. 39fr. 44fr. 47fr. 51fr.
et au-dessus
PARDESSUS établis dans des conditions de prix exceptionnelles.
à 50 et à 60fr.
PARDESSUS HAUTE NOUVEAUTÉ
doublés soie.

Assortiments considérables
pour tout ce qui concerne l'habillement de l'homme.
La Maison n'a de Succursales en province qu'à Lyon, Marseille, Nantes, Angers, Lille et Elbeuf; et qu'une Succursale à Paris, Place Clichy.

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).
BOIS neuf scié en 3 morceaux, 53 fr.
mis en cave, les 1.000 kilos
Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

HOTEL CONTINENTAL
MENU
DU Dîner du 24 OCTOBRE
Potage semoule aux pointes
Hors-d'œuvre variés
Merlans à la Merguez
Pommes nature
Faux-filet à la florentine
Timbales de volaille à la Valenciennes
Canelettes au cresson
Salade
Petits pois au beurre
Darioles aux pommes
Bombe Théodora
Fruits et desserts variés
Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL
3, rue de Castiglione, Paris
Vins fins et spiritueux de toutes qualités
Vins ordinaires:
En bouteille 115, 125, 150, 175
(verre compris)
En barrique à domicile dans Paris
225 - 250 - 275 - 300 -
Vin d'office:
La barrique franco à domicile 180 francs
et 1 franc la bouteille
Livraison immédiate dans Paris.
Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE: GEORGE GOULET
LA PATRIE est distribuée chez
qui jouent à tous les voyageurs de
l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES
E. Maître, graveur, 4, boulevard Poissonnière et 153, rue de Rivoli. — Nouveaux monogrammes diamantés. Brevetés S.G.D.G. Haute nouveauté. Remise à la papeterie.
Jarois
Arqueb

GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir, samedi, au Théâtre-Français, première représentation de *A qui le sucre de pomme?* revue en trois actes et sept tableaux de M. Henry Bugnet.

Pour la distribution, consulter les affiches... de Rouen?

On a lu hier, aux artistes de Beaumarchais, les huit tableaux de *L'Assiette au beurre*, la revue de MM. Bugnet et Bertol-Graivil.

Hier soir, à l'Opéra, la reprise de *Sigurd* a été très brillante.

Mmes Caron, Bosman; MM. Lassalle et Sellier ont été acclamés.

Très belle salle, la recette a dépassé 18,000 francs.

La première représentation de *Notre-Dame de Paris*, au théâtre des Nations, aura lieu le 24 au 25 novembre prochain.

C'est M. Paul Meurice qui dirige lui-même les répétitions du drame qu'il a tiré du roman de Victor Hugo.

Tous les décors sont nouveaux. A citer parmi les plus remarquables :

La place du Petit-Pont, brossé par M. Carpezzat; la place de Grève, par M. Robecchi; la salle du Palais et la cour des Miracles, par M. Capelli, et le Palais de Paris à vol d'oiseau, par M. Nezel.

Aux Folies-Dramatiques :

Très bonne reprise avec la 95^e des *Cloches de Corneville*.

Excellente interprétation avec Mmes

Clary et Deval et MM. Simon Max et Jourdan.

Les *Cloches de Corneville* n'auront qu'un nombre très limité de représentations, la *Faust* du Temple devant passer dans les premiers jours de novembre.

Le roman que M. Emile Bergerat vient de publier sous ce titre : *Le Viol*, était, dit sous cette forme théâtrale. Il s'appelait alors *Flora de Fréville*, du nom du personnage que l'auteur dramatique destinait à Mme Madeleine Brohan.

Une lettre-préface, adressée à la société du Théâtre-Français, figure en tête du roman, puis vient cet

« Ainsi qu'il vient d'être expliqué, le *Viol* a d'abord été écrit sous forme de pièce, et sous cette forme présentée à tous les théâtres littéraires de Paris, Théâtre-Français, Vaudeville, Gymnase, Renaissance, etc.

L'auteur a suivi le calvaire ordinaire et normal; il ne s'est arrêté que devant le voyage de l'Odéon, étant trop las.

Mais si d'aventure (à l'étranger, bien entendu), un directeur entreprenant désirait se risquer à monter l'ouvrage, il est ici averti que le manuscrit de la pièce est entre les mains de M. Paul Ollendorff, éditeur, et qu'il suffira de lui en demander communication pour l'obtenir.

Et si une troupe de comédiens libres, pourvu qu'ils soient ses compatriotes, veut tenter les hasards d'exploiter la pièce, l'auteur encore leur en abandonne tous les bénéfices pendant vingt-cinq représentations et la moitié de ses droits pendant vingt-cinq autres.

» EMILE BERGERAT. »

« Le théâtre de Belleville donnera toute la semaine prochaine *Claude Guener*, pièce

pour laquelle la direction a engagé M. Taillade ».

G. DORANTE.

Jumelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

BIBLIOGRAPHIE

LE PASTEUR DE CARPES. — M. Charles Richard, dont plusieurs nouvelles ont déjà paru dans ce journal, a publié dernièrement chez Marpon et Flammarion, éditeurs, rue Racine, deux contes japonais.

L'un porte pour titre : *Le Pasteur de Carpes*, poème bien. L'autre, *La Princesse Valandré*, poème rose.

De ravissantes illustrations accompagnent le texte, fort court puisqu'il ne renferme pas plus de 32 pages. C'est vraiment la plus petite œuvre littéraire et artistique du plus haut goût.

Nous recevons à l'instigation de M. Décombes, ingénieur-géographe, la *France électorale* de 1885, carte donnant d'un coup d'œil rapide, le résultat des élections. Conservateurs, Républicains, Opportunistes et Radicaux sont représentés par des couleurs distinctes.

Chaque département comprend le nombre des députés, la population et le nombre des votants. De chaque côté de la carte, et sur trois colonnes, sont indiqués par département le nom des députés avec le nombre de voix obtenues par eux.

Les députés réélus sont imprimés en caractères italiques.

Cette carte, intelligemment conçue par M. Décombes, est tirée à 100,000 exemplaires.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 24 OCTOBRE

(1 h. 15 soir.)

Mutité de cote. — Calmes.

Dispon. 40 50 à 61 .. Nov-Déc. 61 25 à 61 50
Courant. 60 75 à 61 25 .. 4 prem. 62 .. à 62 75
Novemb. 61 .. à 61 25 ..

Mutité de tin. — Calmes.

Dispon. 58 .. à 59 .. Nov-Déc. 58 50 à 59 50
Courant. 58 50 à 59 .. 4 prem. 59 .. à 59 50
Novemb. 58 50 à 59 ..

Spiriteux. — Calmes.

Dispon. 47 .. à 48 .. Nov-Déc. 47 .. à 47 75
Courant. 47 .. à 48 .. 4 prem. 48 50 à 48 75
Novemb. 47 50 à 48 ..

Donze-Marchés. — Calmes.

Dispon. 47 35 à 48 .. 4 de nov. 48 35 à 48 75
Courant. 47 35 à 48 .. 4 prem. 49 40 à 49 75
Novemb. 47 65 à 48 ..

Grain. — Calmes.

Dispon. 14 .. à 14 50 .. 4 de nov. 14 50 à 15 ..
Courant. 14 .. à 14 50 .. 4 prem. 15 .. à 15 50
Novemb. 14 25 à 14 50 ..

Grain. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50 .. 4 de nov. 17 25 à 17 50
Courant. 17 25 à 17 50 .. 4 prem. 17 75 à 18 ..
Novemb. 17 25 à 17 50 ..

COTE OFFICIELLE DU 23 OCTOBRE

(Cinq heures du soir)

PARIS

Mout-Marques (150 kilos)..... 47 25 à ...

Bolza sous fûts..... 60 75 à ...

— dégrés..... 62 75 à ...

— en tonnes..... 62 75 à ...

— dégrés..... 70 75 à ...

— en tonnes..... 70 75 à ...

— dégrés..... 59 50 à ...

— en tonnes..... 59 50 à ...

90 degrés l'hectolitre (nus)..... 47 25 à ...

Brut, les 88 degrés..... 41 75 à ...

— les 99 degrés..... 46 .. à 45 75

Blanc type n° 3..... 47 75 à ...

Raffiné bonne sorte..... 41 .. à ...

— belle sorte..... 41 .. à ...

Certificat de sortie..... 50 .. à ...

Mélasse de fabrication..... 18 .. à ...

— de raffinerie..... 18 .. à ...

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 10 au 17 octobre : 47 37.

Farines Douze-Marchés

Nous cotons à 15 h. 1/4 :

Livraison Septembre..... 47 .. à 47 25

— Octobre..... 47 50 à 47 75

— Novembre-décembre..... 48 .. à 48 25

— 4 de Novembre..... 48 25 à 48 50

4 premiers mois..... 49 50 à ...

Nous cotons à 4 heures :

Livraison Septembre..... 47 25 à 47 50

— Octobre..... 47 50 à 47 75

— Novembre-décembre..... 47 75 à 48 ..

— 4 de Novembre..... 48 25 à 48 50

4 premiers mois..... 49 25 à ...

Nous cotons à 5 heures :

Livraison Septembre..... 47 25 à 47 50

— Octobre..... 47 50 à 47 75

— Novembre-décembre..... 47 75 à 48 ..

— 4 de Novembre..... 48 25 à 48 50

4 premiers mois..... 49 25 à ...

ETEAUX

Pris-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, le 16 octobre.

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre, 104 50

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

— sorte ordinaire..... 104 75

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

au Capital de 65 Millions

Place Vendôme.

COMPTES DE CHÈQUES :

A vue..... 1 1/2 0/0

A 20 jours de préavis..... 2 0/0

COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE

Remboursables à 60 jours..... 2 1/2 0/0

— à 1 an..... 3 0/0

— à 18 mois..... 4 0/0

— à 2 ans et au delà..... 5 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons.

Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays;

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'emplacement d'effets et de factures;

Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs;

Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

COURS CRÉPINS, tenu 33 ans de père en fils, à Cader (centre). Loyr 900. R. 2 ans. Aff. 50,000. Net 8,000. Prix 12,000. Labat, 1, r. Balbill.

Propriété de 7 hectares, Bois, Terres, Prés, 2 moulins, 7 paires meules, sur rivière sans chômage, peut être transformée, à volonté (Cot. ire). Beau revenu. Px 55,000. Labat, 1, r. Balbill.

Propriété de 43 hectares, en plein rapport, à vendre (BORDOGNE). 3 métairies, terres arables, prés naturels, et bruyères. Prix 115,000. Labat, 1, r. Balbill.

A louer Serrurerie tenu 23 ans à Cader (port de Paris). Belle clientèle. Matériel important. Aff. 45,000. Net 9,000. Prix 13,000. Labat, 1, r. Balbill.

A céder (fortune) Café-ville imp. chef-lieu grand et beau chov. aff. 30,000. Px 35,000. Facil. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

PlACEMENT de 1^{er} ORDRE On demande de 200,000 f. p. opération imp. de peu de durée garantie. Immeubles, usine, matériel important valeur triple, ex. avant. assurés. Se presser. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Grand usage en pl. exploitation, force 200 et belle usinerie, cote série de la Ville de Paris 4^e marque. Médailles, fait 30 0/0 bénéfices nets justifiés. Bon commanditaire. Immeuble, p. société. Apport entier garanti. Immeuble. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108, PARIS

INVENTAIRE ANALYTIQUE DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES

CORRESPONDANCE POLITIQUE

DE

MM. DE CASTILLON & DE MARILLAC

Ambassadeurs de France en Angleterre (1587-1542)

Publiée par M. Jean KAULEX, chef de bureau au Ministère des Affaires Étrangères

Avec la collaboration de MM. Louis FARENS et Germain LEFÈVRE-PONTALIS

Un fort volume grand in-8° de 500 xxii pages. 15 francs

PONT NEUF

Rue du Pont-Neuf

VESTON 6^e

PANTALON 7^e

ENFANTS 5^e

Demandes Catalogues, Gravures, Bonifications.

BOUGIE DE L'ÉTOILE. Exiger le mot ÉTOILE.

DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

PASTILLES MINISTRES (RÉGLISSE COMP.)

de Hoffmann, p. la voix, les rhumes, gripes, bronchites, etc. 1 fr. et 2 fr. Ph. 68, Ch.-d'Antin, Paris.

QUINCAILLERIE

ARTICLES DE MÉNAGE

ALLEZ FRÈRES

1, RUE SAINT-MARTIN, PARIS

Appareils de Chauffage

Fourneaux de Cuisine en tôle et fonte

GARNITURES DE CHEMINÉES DE TOUS LES STYLES

Lampes — Flambeaux — Suspensions — Lustres — Pendules — Galeries —

Eventails — Garde-feu

INSTALLATIONS DE CALORIFÈRES A FEU CONTINU

pour Lycées, Ecoles et Groupes scolaires

FENDERS ANGLAIS — PATINS ACIER

Système américain depuis 7 fr. 50

4 en Or et en Vermeil

MACHINES À PLISSER

ATTACHEZ-BAZ & C^{ie}

Système Américain.

de VIDOUVILLE (Manche)

dem. à Paris, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73